

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

De Castelsarrasin

Sous-Préfecture du Tarn-et-Garonne (82100)

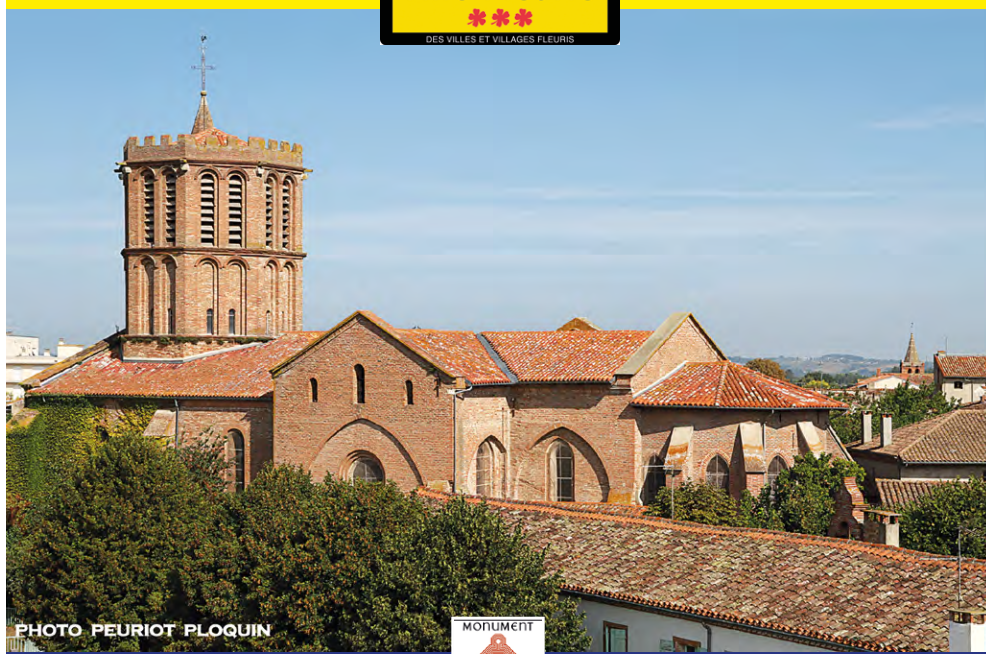


PHOTO PEURIOT PLOQUIN



*Église inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historique en 2002.
Et son mobilier classé au titre des Monuments Historiques (OMH).*

*Service des Archives et Patrimoine de la Mairie de CASTELSARRASIN
d'après les recherches de Jean BOUTONNET et Emmanuel QUIDARRE
Et avec la collaboration de l'ASPC
(Association de Sauvegarde du Patrimoine Castelsarrasinois)*

LE BÂTIMENT

Historique

La plus ancienne mention de l'église est fournie par le testament de Raymond 1^{er}, Comte de Rouergue qui, en 961, donna l'alleu de Saint-Sauveur à l'abbaye de Moissac.

Au XIII^{ème} siècle elle est reconstruite « d'une manière somptueuse ». En 1254, le pape Innocent IV (bulle du 8 juillet 1254), accorde, pendant 5 ans, 40 jours d'indulgences à tous ceux qui aideraient à financer la fin des travaux. Les recherches, à ce jour, ne peuvent que fournir une large fourchette chronologique concernant le début et la fin des travaux : de 1245 à 1271.

L'église paroissiale assura, jusqu'en 1625, des fonctions conventuelles (prieuré de l'abbaye de Moissac). Les offices étaient célébrés dans le chœur pour les moines et sous le clocher pour les paroissiens. Les bâtiments conventuels adossés aux remparts, furent démolis en 1769. Elle demeura jusqu'à la Révolution la plus importante des églises du diocèse Bas-Montauban.

Architecture

Entièrement bâtie de briques, Saint-Sauveur est le type même de l'architecture du premier gothique avec nef et transept voûtés d'ogives et collatéraux couverts d'un berceau brisé roman.

Les voûtes reposent sur de forts piliers ornés de chapiteaux sculptés (feuillages et masques) dont un seul est historié, loup et agneau.

Au XVI^{ème} siècle le chevet, jusqu'alors plat, est prolongé d'une abside à pans coupés et une porte latérale, de style gothique flamboyant, est percée côté Nord. En 1864, les travaux de restauration sont confiés à Théodore OLIVIER, architecte départemental et diocésain (Louis CALMETTES lui succéda en 1867). Le clocher, le beffroi, la dernière travée et la moitié de la seconde sont rebâties sur le modèle antérieur. L'entrée Ouest primitive fut rétablie puis agrémentée, en 1901, d'un monumental escalier en pierre.



Les chapelles

Quatre seulement ont été conservées. Les deux plus anciennes flanquent le chœur :

- A droite, la chapelle dédiée à la Vierge Marie (XIII-XIV^{èmes} siècles).
- A gauche, la chapelle dite de Saint-Alpinien (XV^{ème} siècle), entretenue par une puissante confrérie. Elle contient un mobilier remarquable (autel, châsse).

Les deux autres chapelles, prolongent le transept :

- Au Nord, la chapelle Saint-Joseph (XVII^{ème} siècle), où l'on transporta le baldaquin qui coiffait autrefois le maître-autel. La rosace illustre la légende de Notre Dame d'Alem.
- Au Sud, la chapelle dédiée au Sacré-Cœur (fut remaniée au XIX^{ème} siècle). La rosace relate la vie de Sainte-Germaine.

LE CULTE DE SAINT-ALPINIEN



Vie de Saint-Alpinien

Alpinien serait né à Antioche au III^{ème} siècle de notre ère. Avec Martial et Austriclinien, il participe à l'évangélisation des Gaules et particulièrement du Limousin. Au cours d'une vie consacrée à la prédication, il guérit miraculeusement de nombreux aveugles, paralytiques et « possédés ». Il meurt un 26 avril, date qui restera pour Castelsarrasin jour de la fête locale.

Durant plusieurs siècles, les reliques du Saint seront déplacées plusieurs fois jusqu'à 1170, où elles sont localisées, de manière certaine, à l'abbaye de Ruffec.

Origine du culte à Castelsarrasin

Au XIII^{ème} siècle, les reliques du Saint, doivent être mises à l'abri des voleurs. Les moines de Ruffec décident de les disperser dans des maisons sœurs dont fait partie l'abbaye de Moissac. L'un de ses prieurés, l'église de Saint-Sauveur, est choisi pour recevoir, en donation, quelques ossements du Saint : l'humérus du bras gauche, un os de la hanche droite et une côte.

La châsse - 1823



Confectionnée par **LOUBENS, sculpteur et décorateur toulousain afin de protéger les reliques de Saint-Alpinien.** En bois de noyer doré, elle est une reproduction parfaite de la précédente, endommagée durant la Révolution Française. Le couvercle, décoré d'anges en prières, porte un clocheton hexagonal. Les chatons ont perdu les pierres précieuses qu'ils enserraient. Le berceau présente les douze apôtres entourant Saint-Alpinien.



Le dais - XVIII^{ème} siècle

En bois doré et sculpté, il servait au transport de la châsse contenant les reliques du Saint lors des processions annuelles (dernier dimanche d'avril). Quatre pilastres à chapiteaux supportent des rinceaux à double révolution surmontés d'une corbeille de fruits. Des traverses courbes les relient. Elles portent 4 médaillons : *salus civium* (sauvegarde de la cité) ; *Patrid parens* (protecteur de la cité) ; *Gloria coely* (gloire du ciel) ; *Decus civitalis* (honneur de la cité).



LES BOISERIES

Très bel ensemble baroque des XVII et XVIII^{èmes} siècles classé au titre des Monuments Historiques (OMH). Les boiseries proviennent de l'abbaye cistercienne de Belleperche et furent acquises en janvier 1799.



Le buffet d'orgue - XVII^{ème} siècle



L'orgue actuel (restauré en 1978) a été confectionné par le facteur **CHAZELLE** en **1864**.

Il est inclus dans un ensemble ornemental particulièrement remarquable.

Chaque jeu est couronné d'une statue de bois : le Roi David, au centre, semble commander un orchestre d'anges musiciens.

Les motifs plaqués des panneaux de la tribune illustrent l'enseignement de la musique.

Le linteau (au milieu duquel le Père éternel tend la main sur le Globe) et les piliers sont ornés d'une frise végétale s'achevant de chaque côté par un bras tenant un candélabre.



Le placard - XVII^{ème} siècle - face à l'entrée

Une pièce de boiserie particulièrement admirable utilisée d'abord comme placard, dans lequel a été placé en 2019, le trésor de Saint-Sauveur.

Un génie ailé brandit une croix au centre de la corniche. Au-dessous, une cordée de fruits est fixée par trois nœuds de rubans.

Chaque vantail de la porte est orné d'un cartouche aux attributs et à l'effigie de deux personnages laïcs. La provenance de ces deux vantaux est aujourd'hui inconnue.



La chaire - XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles

Une belle rampe d'escalier porte **4 panneaux du XVII^{ème} siècle et provenant de l'abbaye de Belleperche** : Sainte-Madeleine, Saint-Jean Baptiste, Saint-Paul et Saint-Pierre.

Les panneaux de la balustrade ont été réalisés fin XIX^{ème} siècle. On y reconnaît Saint-Alpinien, Notre Dame de Lourdes, Saint-Joseph, Saint-Roch. La chaire est surmontée d'un abat-voix décoré dont les rinceaux convergents supportent un ange jouant de la trompe.

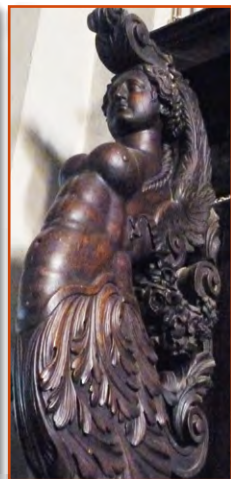


Les stalles - XVII^{ème} siècle

Saint-Sauveur ne possède que 39 des 80 stalles de l'église de l'abbaye de Belleperche.

Elles sont appuyées à un lambris du XVIII^{ème} siècle soutenu à l'entrée du chœur par **deux magnifiques sirènes**. Les parcloies séparant les stalles sont décorées de fleurs ou d'outils tandis que les accoudoirs s'achèvent en têtes humaines de très bonne facture.

Les sièges, pivotants, offrent de magnifiques miséricordes sculptées traitant du thème de la rédemption : masques, agneaux, mort...



La porte de la sacristie - XVII^{ème} siècle

Les vantaux représentent les apôtres Pierre et Paul sculptés en relief de façon tout à fait magistrale.



Statues de bois

Vierge à l'enfant (datée fin XV^{ème} début XVI^{ème} siècle) en bois sculpté.

Elle ornait la niche du portail Nord lorsqu'il était protégé par le porche. Les méfaits du temps et des oiseaux lui avaient donné l'aspect d'une statue de pierre qui trompa longtemps les historiens locaux. Une copie garnit actuellement la niche.



Les prie-Dieu - XVIII^{ème} siècle

Ils ne figurent pas dans l'inventaire du mobilier réservé de l'abbaye de Belleperche, vendu en 1799. On présume qu'ils ont été soustraits, dès 1790, comme les bénitiers, les lustres et quelques objets de culte.

Des deux prie-Dieu du prieur et de l'abbé, c'est celui de ce dernier qui constitue **la pièce la plus originale puisque, fait rare en sculpture sur bois, une licorne est représentée sur les genoux d'une vierge voilée.**



LES MARBRES



Le maître-autel - XVIII^{ème} siècle



Acquis en 1797 parmi les autels provenant des dépouilles des églises toulousaines. Le tombeau monobloc offre une grande variété de marbres polychromes aux lignes souples et majestueuses et, au milieu, un cartouche central où s'entrelacent les lettres A et M (Ave Maria). Le retable (provenance inconnue) et l'entablement sont en marbre blanc et ornés de belles têtes de chérubins. La gloire baroque est couronnée de deux anges adorateurs.



Les anges adorateurs, XVIII^{ème} siècle

Deux autres anges adorateurs flanquent l'autel. Taillés dans un marbre blanc très pur, ils expriment, avec une délicatesse exquise, la Foi et la Prière.



L'autel de la chapelle Saint-Alpinien - XVIII^{ème} siècle

Composé de marbres polychromes, cet autel **acquis en 1777** est aussi monobloc. Plus petit, plus délicat, il offre lui aussi d'admirables têtes de chérubins (cartouche central, entablement).



Les bénitiers - XVII et XVIII^{èmes} siècles

Seul le petit, collé au mur, à gauche de l'entrée peut être identifié comme venant de l'abbaye de Belleperche.

Le bénitier en marbre rose et les fonds baptismaux sont remarquables par leur élégance.

AUTRES MOBILIERS ET DÉCORS

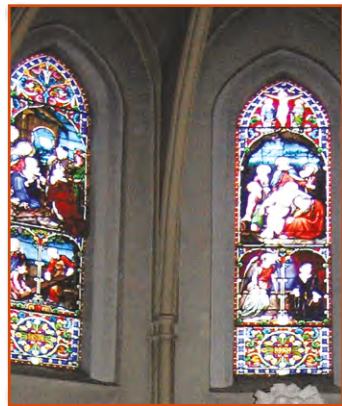


Les vitraux (1860-1883)

Réalisés par les peintres-verriers **Joseph VILLIET, Louis GESTA et Henri FEUR.**

Ceux de l'abside (1883-1886) racontent la vie du Christ et ont été réalisés grâce aux legs de Lespiau et Louis Taupiac.

Ce dernier posa comme condition que, dans le vitrail central, consacré à l'Annonciation, la Vierge soit figurée sous les traits et costume (drapée d'une robe et d'un corsage de velours violet avec dentelle au bas des manches et ceinture faite d'un rosaire) de son épouse, Jeanne Gabrielle née Du Puy de Goynes, décédée quelques années auparavant.



Les peintures (1839-1841)

La décoration peinte intérieure est confiée à **PEDOYA**, peintre italien établi à Pamiers. Malheureusement recouvert d'une couleur uniforme, le décor peint se devine, timidement, par endroits.



Les mosaïques (1876)

Les mosaïques qui ornent le pavement du chœur et de l'abside ont été réalisées par le mosaïste italien **SPINEDI.**

Le trésor



Une vitrine, installée en 2019, face à l'entrée principale, présente un ensemble de pièces d'orfèvrerie et de dinanderie provenant des 5 églises de la ville.

Ces plats de quête, croix, calices, ostensoirs sont, pour la plupart, des créations du XIX^{ème} siècle mais les plus anciennes pièces datent du XVI^{ème} siècle. Elles sont, pour la plupart, protégées au titre des monuments historiques.

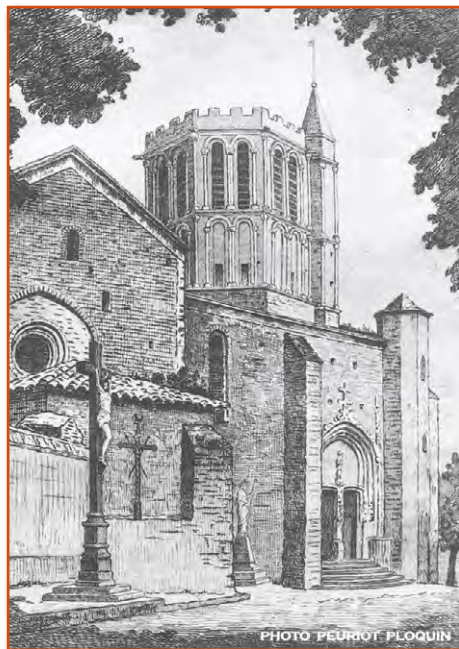
ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Ouverte au public

Tous les jours de 9h à 18h

Accès libre et gratuit

*Gravure d'Antonin DELZERS
Dessinateur et maître-graveur
castelsarrasinois (1873-1943).
A gravé de nombreux timbres français.*



Capitainerie / Bureau d'Information Touristique

3, bis Allée de Verdun - 82 100 CASTELSARRASIN

Tel : 05.63.32.01.39

Mail : capitainerie@ville-castelsarrasin.fr



Maison d'Espagne

10, rue du Collège - 82 100 CASTELSARRASIN

Tel : 05.63.32.78.10

Mail : service.culturel@ville-castelsarrasin.fr

 Ville de Castelsarrasin